

S.A.B.G.

2018

Alain, un éleveur passionné



Carneaux, bouvreuils ou cauchois cohabitent en bonne intelligence.

Guy COUESPEL

Société avicole Brie et Gâtinais

07/07/2018



UN ELEVEUR : ALAIN CHAUFFOURIER

Pécycy, un petit village au milieu de la nature. C'est là qu'habitent Marie-Antoinette et Alain Chauffourier.

Il n'y a pas grand terrain à l'entrée de leur maison. Mais il est clos, riche de végétation. Un rosier grimpant, hélas défleuri à cette saison, court sur la façade. Sa longueur est impressionnante. Superbe figuier aussi. Quelques Sussex herminées. Volières... Atmosphère de ferme des temps anciens.



Intérieur meublé par Alain, menuisier de son état. Chêne massif. Du grand art.

C'est une des qualités de notre hôte : son goût prononcé pour les choses de la nature. Homme des bois (le bois est son mode de chauffage) et homme du bois (le bois est son matériau de prédilection).

Il est plein de qualités ce couple-là. Et il a beaucoup de choses à exprimer. C'est là son moindre défaut, comme aurait dit le bon Monsieur Jean. Car notre entretien fut aussi désordonné que sympathique. Il m'est donc plutôt difficile de le transcrire. Que Marie-Antoinette et Alain soient indulgents pour les inexactitudes ou les approximations que je pourrais faire.

Le début de l'histoire se passe dans le Nord. Dans les années 50. Chez un oncle d'Alain. Un tonton colombophile, amoureux des oiseaux et de la nature en général. Maladie virale grave et contagieuse. Le petiot n'a pas manqué d'être contaminé. Et la maladie est incurable. Aujourd'hui, près de 70 ans plus tard, il est toujours atteint. Pour être grave le mal n'est donc pas mortel !

Avec son oncle Alain a été initié à l'élevage des pigeons voyageurs. Il a participé à des concours. Il s'est intéressé aux canaris. (Je n'ai pas pu compter tous ceux qui peuplent ses volières à Pécycy). A bien d'autres espèces aussi.



Chez sa grand-mère il s'occupait des lapins.

Au fil du temps il a beaucoup observé la nature. Les us et coutumes des végétaux, pas plus que ceux des animaux, ne sont des secrets pour lui. Je le soupçonne de comprendre leur langage et de le pratiquer aussi.

Homme de l'extérieur il médite dans son jardin ou ses bois, dialoguant avec ses amis à feuilles vertes, à poils ou à plumes. Seuls les chats ne trouvent pas grâce à ses yeux : ils ont l'impardonnable défaut de manger les oiseaux !

Sa faculté à nouer des relations avec les bêtes est étonnante. Combien d'oiseaux sauvages a-t-il apprivoisés presque sans le vouloir ? Je ne sais. Et ce coq si familier qui est mort d'ennui quand la famille a déménagé parce que son maître ne s'occupait plus assez de lui !

Néanmoins Alain reste un solide gars de la campagne. Sentimental peut-être mais pas sentimentaliste. L'élevage doit contribuer à nourrir la famille. Les œufs sont appréciés, certes, mais un bon civet de lapin, un coq au vin ou un pigeon aux petits pois ne le sont pas moins.

L'activité d'élevage a le mérite aussi de fédérer la famille autour d'un centre d'intérêt commun.

Quand, à partir de 1976, des impératifs professionnels ont éloigné Alain de la maison durant la semaine c'est Marie-Antoinette et les deux filles qui se sont partagé la tâche. Il fallait bien que tout soit impeccable au retour du maître le samedi. Bien sûr, comme de nombreuses épouses d'éleveurs, Marie-Antoinette laisse entendre qu'elle n'a aucun goût pour cette activité, qu'elle n'accepte de s'y consacrer que par amour pour son homme... Ne mettons pas en cause ce point de vue mais... C'est vrai que 150 pigeons, sans compter tout le reste, ça fait du boulot.

En tout cas les filles sont bien grandes maintenant. Et pourtant, chacune dans sa spécialité, garde un pied à l'étrier.

Au commencement des considérations nourricières justifiaient la pratique de l'élevage. Et en même temps, sans doute, la compagnie des animaux était-elle indispensable. Le souci de la sélection n'était pas d'emblée présent.

Et puis des rencontres ont fait connaître à Alain d'autres éleveurs, des associations. La SSMA (Société Seine-et-Marnaise d'Aviculture), l'EAE (Entente Avicole de l'Essonne), la SABG. L'intérêt pour la sélection s'est affirmé quand le désir de concourir dans des expositions est né. Ce fut d'abord le Cauchois. Et puis la palette s'est élargie.

Alain ne peut se passer de ses pigeons, tourterelles, bouvreuils, canaris...

Mais aussi le hasard des rencontres avec des animaux sauvages lui laisse parfois des souvenirs durables. Ainsi ce Gros Bec, il y a pas mal d'années déjà, qui s'était blessé en se cognant contre une vitre de l'école et que l'instituteur lui a rapporté. Il l'a élevé, apprivoisé et, après sa mort, fait empailler.

Ou cette chouette sauvée après être passée sous une voiture.



Carneaux, bouvreuils et cauchois cohabitent en bonne intelligence



Ou cette pie qui empêchait sa fille, toute jeune, de faire de la balançoire et qui n'écoutait qu'Alain.

Ou ces poulets qui trouvaient réconfort et chaleur sous la chienne qui les léchait.

Ou la tortue.

Ou les canards. Il a commencé l'élevage avec ces canetons orphelins traversant la route. Sa chienne les a conduits chez lui.

Lecteur, je me demande si je ne viens pas de converser avec un descendant direct de Saint François d'Assise.



Tourterelle blanche



Colombes Diamant



Colombe Diamant mâle



La volière des canaris